

Attention travaux !

« *Et le mardi ils ont mal à la tête*

Le mercredi ils ne veulent rien faire » (*Les Tisserands*, chanson)

Qu'ils soient publics ou privés, qu'ils concernent la voirie ou le logis, les travaux sont une épreuve pour ceux qui ont à en subir le bruit et la boue ou la poussière¹. Aussi, passé quatre-vingts ans, il me semble que la plupart des gens renoncent à rénover ou modifier leur logement. Bien sûr, c'est souvent parce qu'ils n'en ont pas les moyens, souvent aussi ils ne se rendent plus compte de sa dégradation, qui progresse avec la leur. Mais de toutes manières, bien que désormais insoucieux de « La Beauté » ils adhèrent avec conviction au vers que l'auteur des *Fleurs du mal* lui a consacré :

« *Je hais le mouvement qui déplace les lignes* »

Assez lucides encore pour ne pas accepter de finir dans la crasse (il est vrai que ma moitié² n'a pas atteint le grand âge), nous avons décidé de nous lancer dans l'aventure.

Hélas, un malheur n'arrive jamais seul ! L'entrepreneur élu – non,

1 Et plus encore, je pense, pour ceux qui les effectuent mais, dirait notre président, « *ils ne sont rien* » ; j'en entends d'autres ajouter : « *ce métier, ils l'ont choisi* », ce qui n'est pas évident pour celui qui tient le marteau-piqueur et pour quelques autres, comme ces Indiens qui continuent à fabriquer des briques comme au temps des Aztèques et que la 5 nous a montrés.

2 J'avoue qu'on ne peut pas dire que chez nous, comme le veut Arnolphe :

« *Du côté de la barbe est la toute-puissance.* »

Mais à ce détail près, nous pouvons nous reconnaître dans les vers qui suivent :

« *Bien qu'on soit deux moitiés de la société,
Ces deux moitiés pourtant n'ont point d'égalité;
L'une est moitié suprême, et l'autre subalterne;
L'une en tout est soumise à l'autre, qui gouverne ;* » etc.

Le Témoin Gaulois – Au Fil des jours

je ne donnerai pas ses coordonnées, nous ne sommes pas un site publicitaire – l’entrepreneur, dis-je, venait de nous confirmer que son intervention chez nous commencerait le lundi 17 quand de très et même (comme on le verra) trop discrètes affiches apposées par une main anonyme mais néanmoins autorisée nous apprirent que d’autres travaux bouleverseraient notre tronçon de rue paisible du 10 juillet au 2 août ! Motif : réfection de la chaussée et des bordures des trottoirs. Le tout était en parfait état, et l’on venait de placer des ralentisseurs dont l’utilité principale fut de servir de tremplin aux motards amateurs d’émotions fortes, et de mettre à mal les ressorts des voitures des chauffeurs trop pressés ou distraits pour en tenir compte : dans les deux cas, cela fait marcher le commerce, et contribue au dynamisme retrouvé de notre économie. La raison véritable est l’installation de nouveaux parkings pour deux-roues, entendez pour motos. On sait que ce véhicule particulièrement polluant, bruyant et dangereux,³ qui consomme souvent, pour le transport d’une personne, 5 à 6 litres, voire 10 aux cent kilomètres, correspond à l’idéal écologique de la Mairie de Paris, qui lui fait refuser la climatisation sur les modèles nouveaux d’autobus, comme elle la bannit sûrement de ses voitures de fonction et des bureaux des édiles. Le 10 au matin donc, à l’heure dite, une armada impressionnante d’engins divers prirent position à une extrémité du tronçon de 190 mètres (merci Google) en réfection.

Puis rien. Une voisine aussi curieuse que charmante (ça existe, je l’ai rencontrée !) ayant interviewé le chef de chantier, celui-ci lui révéla qu’il fallait procéder à l’enlèvement de cinq ou six voitures qui n’avaient pas respecté l’avis confidentiel. « *Ça nous retarde,*

3 la plupart de leurs propriétaires s’évertuent par d’ingénieux stratagèmes à augmenter ces nuisances

Le Témoin Gaulois – Au Fil des jours

confia-t-il, soucieux, *il faudra rattraper le temps perdu en heures supplémentaires, ce soir !*» Enfin le convoi s'ébranla, arrachant le revêtement de la chaussée avec une aisance et à une vitesse qui réchauffèrent le cœur des riverains : à coup sûr, le créneau de trois semaines que l'on s'était donné était trop large, et nous verrions bientôt la fin de nos peines ! Hélas, mardi matin, il fallut déchanter : de rares véhicules purent s'aventurer sur notre chaussée, soulevant au passage des nuages de poussière noire qui recouvrent même les balcons du sixième étage, j'en suis témoin (gaulois), et même stationner çà et là, sans être verbalisés. Mercredi, une énorme arroseuse vint faire le plein à une borne et son office tout au long du tronçon dévasté. Le chauffeur me confia qu'il s'était fait sonner les cloches, ayant oublié (quand ?) de faire son travail. Je suppose que des voisins se sont plaints d'avaler tant de poussière ? Mercredi, l'eau ayant séché, la poussière repartit de plus belle, et tout le monde comprit que le jeudi étant la veille du 14 juillet, qui nous vaudrait un pont patriotique et trumpesque autant que macronesque, il était vain d'attendre la reprise des travaux avant le 17. Nous en sommes là au moment de mettre en ligne.

Cette manière de travailler est-elle due à l'incompétence ou à une stratégie aussi savante que mystérieuse des entreprises, en réponse au fait que l'État et les administrations sont de très mauvais payeurs, ce qui met en difficulté bien des prestataires ? En tous cas, nos très modestes travaux de réfection doivent commencer aujourd'hui. Il se pourrait que le Témoin gaulois se taise bien à regret, car il est bavard, pendant deux semaines : dans ce cas, vous saurez pourquoi, et que vous lui manquerez.

Lundi 24 juillet 2017